

Georges Carpentier, héros oublié du Combat du siècle



Gilles Festor
gfestor@lefigaro.fr

2 juillet 1921. Au cœur de la Boyle's Thirty Acres, immense arène temporaire de bois, à Jersey City, George Carpentier s'effondre sous une chaleur suffocante, foudroyé par un dernier crochet dévastateur de Jack Dempsey. Le Nordiste, recroquevillé, reste cloué au sol. Il tente de se redresser, mais son corps ne répond plus. 80 000 spectateurs exultent autour du ring blanc. Leur poulailler vient de conserver la ceinture mondiale des poids lourds toutes catégories qui lui contestait le Français. Le Combat du siècle, comme l'a justement baptisé la presse locale et internationale, n'aura duré qu'une grosse dizaine de minutes.

Lorsque le Français s'écroule, le cœur de New York chavire à quelques kilomètres de là. Dans un Times Square plein à craquer, la foule apprend la victoire de Dempsey via les affichages des panneaux lumineux mis à jour quasiment en direct. Le ciel se zèbre de projections à la gloire du « Tigre de Manassa ». Quasiment au même moment, en France, le président Alexandre Millerand apprend la nouvelle par téléphone par un journaliste de *L'Auto*, l'ancêtre de *L'Équipe*. À l'extérieur, les Parisiens sont dans l'attente du verdict. Celui-ci ne tarde pas à arriver. Avertis du résultat par la télégraphie sans fil en deux minutes, des avions ont immédiatement décollé de l'aéroport du Bourget. Leurs pilotes devaient lâcher des fusées rouges en cas de victoire du champion de 27 ans (85 combats), blanches en cas de défaite. Le journal *Le Matin* a, lui, prévu douze coups de sirène si le Tricolore s'imposait. Tout était prêt pour une fête nationale avant l'heure. Mais c'est une traînée blanche que la foule, massée sur la place de la Concorde, les yeux tournés vers le ciel, a distinguée au-dessus de l'église de la Madeleine. Une pluie de papillons de papiers semés par l'aéroplane a ensuite recouvert les boulevards. Une fois dépliés, on pouvait lire : « Dempsey vainqueur ». La douche froide.

Euphorie à l'autre bout de l'Atlantique, déflation en France : au même moment, deux peuples séparés par un océan célébraient un même événement sportif. Une première planétaire pour ce combat de tous les superlatifs, raconté dans *Georges Carpentier. L'incroyable destin d'un boxeur devenu star* (Éditions Monde Édition), par Stéphane Hadjeras.

Une technique d'exception

Au sortir de la Première Guerre mondiale, le noble art déchaine les passions. Aristocrates et artistes se pressent aux pieds des rings pendant que le peuple s'installe, lui, en tribunes. Le spectacle fascine, autant par sa brutalité et sa violence que par sa beauté artistique et la recherche permanente du geste parfait. Les Anglais et les Américains trustent les ceintures mondiales, mais les Français ont aussi leur héros. Il s'appelle Georges Carpentier. Il est né en 1894, dans le Nord-Pas-de-Calais. « Sa popularité est phénoménale et précède la Grande Guerre. C'est une véritable star, l'équivalent de Zidane Zidane en 1998, voire davantage, car c'est le premier sportif à avoir battu les Anglais dans ce sport roi au Royaume-Uni », pose Stéphane Hadjeras. Entre 1911 et 1913, le Nordiste ravit quatre titres européens aux Anglais sur leurs terres (chez les poids welters en 1911, moyens en 1912, mi-lourds et lourds en 1913), en « démolissant » notamment le géant Bombardier Billy Wells, pourtant plus grand de dix centimètres, en un peu plus d'une minute. David a terrassé Goliath. Un crime de lèse-majesté pour celui que l'historien surnomme « le vengeur de Waterloo ». « Les Anglais dominaient la boxe depuis un siècle et demi et voient ce gre-

Le boxeur nordiste a disputé, il y a cent ans et devant 80 000 spectateurs, un combat de légende face à Jack Dempsey, qui a déchainé les passions en France comme aux États-Unis. Malgré la défaite, Georges Carpentier a été célébré en héros, avant de s'effacer de la mémoire collective de son pays.



(En haut) Les dizaines de milliers de spectateurs attendent fébrilement l'affrontement Carpentier-Dempsey au cœur de la Boyle's Thirty Acres, une immense arène temporaire de bois, à Jersey City. BETTMANN ARCHIVE (Au centre) Le Figaro accordera deux colonnes de sa une au lendemain du combat. LE FIGARO (Ci-dessus) Les deux légendes du ring posent au milieu de la foule. AFP

nouillard venir leur contester des titres chez eux. Ils veulent laver l'affront », ajoute-t-il. L'offense est d'autant plus grande que Carpentier n'est pas un colosse du haut de son mètre quatre-vingt-deux, mais il compense par une technique d'exception. Ses victoires, éblouissantes, se succèdent et lui confèrent gloire et fortune. Un seul match lui permet d'emporter jusqu'à 100 000 anciens francs, soit sept fois plus que le gain du vainqueur du Tour de France ! Les boxeurs étaient, comme aujourd'hui, les sportifs les mieux payés.

« The Orchid Man » séduit l'Amérique toute entière

La revanche tant espérée de la Perfidie Albion attendra. L'Europe se déchire dans les tranchées, obligent Carpentier à poser les gants. Il s'engage dans l'armée de l'air pour une courte mais brillante carrière d'aviateur qui lui permettra de recevoir la Croix de guerre et la Médaille militaire. L'absurde boucherie terminée, il remonte sur les rings après s'être essayé un temps au rugby. Mais à la fin du conflit, le Nouveau Monde triomphant lui tend les bras. C'est aux Amériques qu'il va continuer de forger sa légende. En octobre 1920, il devient champion du monde chez les mi-lourds, face à Battling Levinski. Plus rien n'arrête son ascension. Quelques jours plus tard, il accepte de défier le grand Jack Dempsey en grimant dans la catégorie supérieure, celle des poids lourds. Le « Fight of the Century » est lancé.

Les États-Unis sont vite tombés sous le charme de ce beau gosse français, aux yeux bleus, qui fait tourner les têtes des femmes, et à l'élégance rare sur le ring. « Dans la vie civile, on a l'impression d'avoir affaire à un acteur, un dandy », remarque Stéphane Hadjeras. En Europe, il avait rencontré les plus grands : les rois d'Angleterre, de Belgique et d'Espagne. Aux Amériques, il devient l'ami de Charlie Chaplin, du célèbre producteur Douglas Fairbanks, court les soirées mondaines et côtoie le grain de Hollywood, une orchidée en ornement de sa boutonnière. Une machine à rêve et un raffinement à la française qui lui vaudra le surnom de « The Orchid Man », quand ce n'est pas le « Dieu grec » ou le « Sublime Georges ».

Carpentier fascine outre-Atlantique. On dévore ses hauts faits de héros de guerre dans les journaux. Tout le contraire de son rival, qui a fui ses obligations militaires. « Dans un pays où la bravoure est érigée en vertu cardinale, on ne supporte pas l'attitude de Dempsey. Il est traité de lâche et accusé d'embusquage devant les tribunaux, ce qui retardera le combat », éclaire Stéphane Hadjeras. Deux boxeurs, deux profils et deux histoires radicale-

ment différentes : le « pitch » du choc des titans fait saliver. Les articles sur le combat se retrouvent en une des journaux locaux un mois avant le duel, qui fera du vainqueur un homme immensément riche. On promet 200 000 dollars à Carpentier (300 000 pour Dempsey), soit l'équivalent de 3 400 000 de francs. Du jamais vu.

Le match de la démesure fait entrer de plain-pied le monde du sport dans l'ère du business. Les organisateurs se frottent les mains : les recettes vont générer pour la première fois plus de 1 million de dollars (1,78 précisément). Un record de plus. On vient des quatre coins des États-Unis, même s'il faut loger dans des wagons transformés en hôtels temporaires à New York pour vivre ce choc qui, sur le ring, ne tient pas entièrement ses promesses.

Compte tenu de la puissance des deux punchers, un dénouement rapide est attendu. À 15 h 15, le gong retentit. « Carp » se rue sur son adversaire, comme prévu. Au deuxième round, il le touche à la pommette. Des taches noires brouillent le regard de la terreur du Colorado. Les genoux fléchissent mais tiennent. Malheureusement, Carpentier s'est fracturé le pouce droit dès le début du combat. L'issue semble inéluctable. L'Américain reprend vite le dessus sur le Français, peut-être pas à son meilleur niveau. « En 1921, il est déréglé. On présente souvent ce combat comme son apothéose, mais un boxeur ne peut revenir à son niveau en étant éloigné des rings pendant cinq ans », tranche Stéphane Hadjeras. Carpentier tombe une première fois au sol, est compté huit, se relève vaillamment mais un enchaînement atomique derrière le met K.-O. dans le quatrième round.

Retour triomphal en France

Paradoxalement, cette défaite n'a fait qu'étendre la légende du loser magnifique. Mis au tapis, Carpentier a un peu plus conquis l'Amérique. « Il fut l'âme de ce combat, Dempsey en était le corps. Carpentier a perdu un gentleman », a salué le *New York Times*. « Jamais événement provoqua dans Paris pareil émoi, pareille anxiété, pareille nervosité. Il faut l'avouer, nous étions tous préoccupés, hantés par l'image du combat qui se déroulait là-bas, de l'autre côté de l'océan et celles que fusent nos préoccupations, deux noms tintinnabulant dans nos cervelles, en même temps qu'à nos oreilles, Dempsey ou Carpentier. (...) On peut dire, sans crainte, qu'hier soir, Carpentier était pour tous un demi-dieu », relate *Le Figaro* qui accorde sa une à l'événement. « J'admire votre courage plus que jamais », lui écrira le premier ministre britannique Lloyd George, admiratif. Fin juillet, Carpentier débarquera au Havre en paquebot avant de faire la capitale. 5 000 personnes l'attendront dans le hall bondé de la gare Saint-Lazare pour un ultime triomphe. Le Français avouera n'avoir jamais autant regretté ce jour-là de ne s'être pas revu dans la peau du vainqueur. Il rangera les gants cinq ans plus tard, à 32 ans, alors que sa carrière est sur le déclin, auréolé d'un fabuleux palmarès : 109 combats, 88 victoires et 14 défaites.

Le nom de Georges Carpentier est aujourd'hui plus célèbre aux États-Unis qu'en France. « Il a quasiment disparu de la mémoire nationale », regrette Stéphane Hadjeras. Les Français lui préfèrent l'épopée plus récente de Marcel Cerdan, mort tragiquement dans un crash d'avion aux Açores, alors qu'il partait pour rejoindre Édith Piaf aux États-Unis. De Carpentier, il ne reste que quelques rues et une célèbre halo polyvalente, dans le 13^e arrondissement de Paris, ainsi qu'une statue, œuvre de Paul Landowski, le sculpteur du Christ Rédempteur. Quasiment ruiné par la crise de 1929, le boxeur s'était refait en ouvrant un bar à cocktails, Chez Georges Carpentier, prise par les célébrités à Paris. Il s'est éteint le 27 octobre 1975, à l'âge de 81 ans. Le même jour, Jack Dempsey était hospitalisé pour une attaque cardiaque dont il a finalement survécu. Il était écrit que sur le ring, comme face à la mort, l'Américain garderait un petit coup d'avance sur la légende française. ■